NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

114 N° 4 1992

L'évangélisation de l'Europe. Une décennie d'études au sein du CCEE

Hervé LEGRAND (op)

p. 500 - 518

https://www.nrt.be/en/articles/l-evangelisation-de-l-europe-une-decennie-d-etudes-au-sein-du-ccee-292

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'évangélisation de l'Europe

UNE DÉCENNIE D'ÉTUDES AU SEIN DU CCEE[1]

Le but de cette introduction est d'exposer, avec le plus de clarté possible, la réflexion que le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) a menée, depuis 1979, sur l'évangélisation de l'Europe. La nature du CCEE ne permet pas de séparer trop nettement le *contenu* des études elles-mêmes du *cheminement* de la réflexion poursuivie.

Certes les pasteurs du CCEE s'entourent d'experts en théologie et en sciences humaines. Cependant les évêques ne passent pas commande à ces experts d'études dont ils tireraient profit ensuite. Les évêques restent constamment responsables de la recherche, comme le montre, par exemple, le fait qu'ils sont eux-mêmes les principaux intervenants à leurs symposiums. Le CCEE étant un rassemblement de pasteurs et non une instance universitaire, les études que les évêques mènent ensemble sont directement liées à leurs préoccupations pastorales et à la compréhension qu'ils ont de leur ministère. Cette originalité des études au CCEE oblige à tenir compte du cheminement de la réflexion autant que de ses contenus.

Nos sources sont essentiellement la série des symposiums du CCEE[2], dont les textes sont désormais disponibles en français, en allemand, en italien et bientôt en anglais[3]. On ne s'étonnera pas de

---

1. Ce bilan de dix ans de réflexion du CCEE sur l'évangélisation de l'Europe fut proposé en novembre 1991 par le Prof. H. Legrand, O.P., à la rencontre de Saint-Jacques-de-Compostelle entre le Conseil des Conférences épiscopales européennes et la KEK (*Konferenz Evangelischer Kirchen*) (Note de la rédaction).
2. Jusqu'ici il n'existe qu'un ouvrage sur l'histoire du CCEE : il s'agit de la thèse, reposant sur une bonne connaissance des archives, de Chr. THIEDE, *Bischöfe-kollegial für Europa. Der Rat der Europäischen Bischofskonferenzen im Dienst einer sozialethisch konkretisierten Evangelisierung*, coll. Schriften des Instituts für christliche Sozialwissenschaften, 22, Münster, Aschendorff, 1991. Dans une ligne plus générale, on consultera I. FÜRER, *Der Rat der Europäischen Bischofskonferenzen und die Evangelisierung Europas*, dans *Pastoraltheologische Informationen* 8 (1989) 15-24.
3. Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, *Les évêques d'Europe et la nouvelle évangélisation*. Textes rassemblés et introduits par H. LEGRAND, coll. Documents des Églises, Paris, Éd. du Cerf, 1991. Nous renverrons à ces textes selon les conventions suivantes : « D 16, 1 ; 151 » signifie « Document 16, au paragraphe 1, interne au document cité — cette référence restant identique dans toutes les éditions ; l'indication de la page, qui suit, renvoyant à la seule édition française . Les éditions allemandes (*Die Europäischen Bischöfe und die Neu-Evangelisierung Europas*, coll. Stimmen der Weltkirche Europa, 32, Bonn-Sankt Gallen

trouver parmi ces sources des allocutions que Jean-Paul II a adressées au CCEE, soit dans le cadre des symposiums, soit en d'autres circonstances. Cela est tout naturel, parce que le pape est un des évêques d'Europe. C'est ce que le premier président du CCEE, le Cardinal R. Etchegaray, mentionnait en s'adressant pour la première fois à Jean-Paul II : « Malgré sa place prééminente et toute originale, votre diocèse de Rome, Très Saint-Père, est bien en Europe. » (D 7 ; 71). Et cela s'impose aussi parce que le meilleur soutien du CCEE durant cette dernière décennie a été Jean-Paul II.

L'institution était née en dehors de l'initiative romaine[4]. Cependant, si elle a pris sa stature actuelle, elle le doit probablement moins aux évêques européens eux-mêmes qu'à Jean-Paul II qui, plus d'une fois, a encouragé l'institution à aller de l'avant. Voici, en propres termes, ce qu'il écrivait aux présidents des Conférences épiscopales après le symposium sur « sécularisation et évangélisation » : « La gravité et l'urgence des problèmes qui pèsent sur l'avenir chrétien de l'Europe, leur dimension toujours plus internationale, la nouveauté même du contexte social où vit l'Église... *poussent à encourager son activité et à en souhaiter le développement*[5]. » Plus encore, il l'encourage à l'initiative : « J'exprime également le souhait que le CCEE sache se montrer toujours davantage un lieu de rencontre fraternelle où puissent mûrir, par la confrontation et la collaboration, des propositions et des projets susceptibles de vous orienter dans des choix pastoraux que le monde attend aujourd'hui » (D 31, 7 ; 332). Cette relation entre primauté et épiscopat fait partie de la réalité de l'ecclésiologie catholique.

Parce qu'il a avant tout une fonction informative, notre exposé ne comportera pas d'évaluation. On se limitera à éclaircir, une fois ou l'autre, telle expression familière en milieu catholique comme « l'évangélisation de l'Europe », parce qu'elle pourrait prêter à malentendu, si elle était comprise autrement qu'une expression empirique et commode.

1991) et italienne (*I vescovi d'Europa e la nuova evangelizzazione,* Casale Monferrato, Piemme; Milano, Centro Ambrosiano, 1991) sont strictement conformes à l'édition française, mais n'en reproduisent pas les index détaillés. L'édition anglaise paraîtra fin 1992 (Office of Publishing and Promotion Services, United States Catholic Conference, Washington, DC)».

4. L'initiative en revient, pendant la dernière session de Vatican II, au futur Cardinal R. ETCHEGARAY, *Simple note pour éclairer la recherche d'une collaboration pastorale entre les conférences épiscopales d'Europe* (D 1 ; 47).

5. D 31, 6 ; 331 (souligné dans l'original).

Notre plan suivra la chronologie des différents symposiums. Il se trouve aussi que ce plan chronologique est heureusement un plan logique.

I. - « L'évangélisation du continent européen »

C'est au symposium de 1979 que l'on rencontre, pour la première fois, le thème de « l'évangélisation du continent européen ». L'expression se trouve dans l'homélie de Jean-Paul II au cours de l'Eucharistie qu'il célébra avec les évêques présents. Ces derniers réfléchissaient sur les « jeunes et la foi » en termes généraux. Ils ne s'étaient situés dans la perspective européenne que très indirectement, par le biais d'une enquête sur les croyances des étudiants en Europe, enquête sur laquelle s'appuyait un des rapporteurs, l'Archevêque R. Torella Cascante, à l'époque vice-président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens à Rome.

Il convient donc d'attribuer la paternité de la formule au Pape Jean-Paul II. Ce dernier venait de présider, quatre mois auparavant, l'assemblée plénière du Conseil épiscopal latino-américain à Puebla. Elle avait pour thème « l'évangélisation de l'Amérique Latine, aujourd'hui et demain ». S'adressant au CCEE, qui est l'équivalent du CELAM en Europe — quoique de manière beaucoup moins structurée —, il était naturel que le pape attire l'attention des évêques sur « l'évangélisation du continent européen ».

Il vaut la peine de relever, avec la plus grande précision, les termes exacts dans lesquels Jean-Paul II envisage la tâche du CCEE au service de l'évangélisation de l'Europe. Bien que le communiqué final du symposium de 1979 ne les retienne pas spécifiquement, il y a dans ces termes quatre insistances, qui peuvent être, en effet, considérées comme une sorte de charte, à laquelle les réflexions du CCEE se montreront fidèles jusqu'aujourd'hui.

1. Quelques perspectives de Jean-Paul II

Ces insistances sont les suivantes : parler de la collégialité des évêques, comme l'a fait Vatican II, implique la responsabilité portée en commun de l'évangélisation ; cette dernière requiert des analyses ; elle demande d'être menée dans la collaboration œcuménique ; elle doit enfin être tournée vers l'avenir. Détaillons cela dans les termes **mêmes utilisés par Jean-Paul II.**

a. *La collégialité des évêques doit se comprendre comme une responsabilité pour l'évangélisation*

« Ce n'est pas seulement chaque évêque dans son diocèse, mais aussi les différentes communautés d'évêques et surtout les *conférences épiscopales nationales* qui peuvent et doivent faire du thème-clé [de l'évangélisation] un objet de réflexion sur la société à l'égard de laquelle elles ont des responsabilités pastorales d'évangélisation» (D 9, 3 ; 77).

Que ce soit en relation directe ou indirecte avec cette remarque du pape — les historiens futurs le diront —, il est important de noter, en tous cas, que le symposium suivant, celui de 1982, aura pour sujet d'étude « la responsabilité collégiale des évêques et des conférences épiscopales d'Europe dans l'évangélisation du continent » : ce premier pas devait être décisif pour le développement organique de la réflexion du CCEE au cours de la décennie qui suivrait.

b. *Un appel à analyser les situations face à la complexité de la tâche*

« Je considère, dit le pape, ce thème comme complexe, extrêmement complexe... Il faudra faire émerger de l'analyse de la situation présente la vision de l'avenir... Cette analyse devra englober chaque pays, chaque nation de notre continent... tenir compte de chacune de leurs situations » (D 9, 4 ; 78).

Cette invitation papale à analyser les complexités européennes correspondait bien aux ambitions des différentes commissions, établies par secteur d'activité, que le CCEE avait mises sur pied. De leur côté, les symposiums suivants consacreront une part très réelle de leur activité à de telles analyses. Au symposium de 1985, une approche critique du phénomène de la sécularisation précédera les énoncés théologiques. Au symposium de 1989, un va-et-vient constant s'établira entre l'analyse de la médicalisation croissante de la naissance et de la mort en Europe et les pratiques d'évangélisation de ces étapes décisives de la vie des gens.

c. *Le lien entre l'évangélisation et la collaboration œcuménique*

« Je pense qu'actuellement, à l'heure de l'œcuménisme, ajoute aussitôt le pape, le moment est venu de regarder ces questions à la lumière de critères élaborés par le Concile, dans un esprit de collaboration fraternelle avec les représentants des Églises et communautés avec lesquelles nous ne sommes pas en pleine unité » (*ibid.*).

La collaboration continue entre le CCEE et la *Konferenz Evangelischer Kirchen* (KEK), rythmée par les étapes de Chantilly déjà, puis

de Løgumkloster, Garda/Trente, Erfurt et enfin par le grand succès de Bâle, répond certainement à ce souhait de Jean-Paul II. La rencontre de Saint-Jacques-de-Compostelle en est une réalisation on ne peut plus formelle, puisqu'elle concerne précisément la mission et l'évangélisation dans ce continent.

d. *Une évangélisation tournée vers l'avenir*

« Notre mission, dit Jean-Paul II en la même circonstance, est toujours et partout tournée vers l'avenir : aussi bien l'avenir eschatologique, l'avenir dont nous avons la certitude dans la foi, que l'avenir dont nous ne pouvons humainement être certains » (*ibid.*).

Cet accent sur l'avenir dans l'évangélisation n'a pas été induit seulement par les caractéristiques du symposium sur « les jeunes et la foi ». Le pape avait déjà introduit la réflexion en disant que « l'évangélisation devait ouvrir l'avenir » (D 9, 3 ; 71) et sa dernière phrase concerne « le peuple de Dieu de notre continent qui élabore son avenir chrétien avec le Christ » (D 9, 5 ; 81). D'ailleurs, dès son premier contact avec le CCEE, en recevant les membres de son assemblée plénière en 1978, Jean-Paul II voyait dans le CCEE « la pépinière où s'exprime, se développe et mûrit... la responsabilité de ce que le christianisme doit être demain » (D 8, 3 ; 74).

Le CCEE n'a pas élaboré jusqu'ici de réflexion systématique sur la relation entre la foi et l'avenir de l'Europe. Ce manque ne permet pas toutefois de penser qu'il aurait développé une vision restauratrice de l'évangélisation. Comme on va le voir, en réfléchissant, dans le cadre de ses deux derniers symposiums, à la sécularisation et aux nouvelles conditions de la naissance et de la mort en Europe, le CCEE a reconnu l'ampleur des changements intervenus sur le continent, et des changements toujours en cours, avec le souci d'y annoncer l'Évangile à nouveaux frais.

Les symposiums organisés tous les trois ou quatre ans par le CCEE ne sont pas le seul cadre des études relatives à l'évangélisation : les commissions sectorielles constituent également un lieu important de réflexion. Toutefois c'est aux symposiums successifs que, dans la circonstance présente, nous allons accorder l'attention la plus grande. En effet les symposiums réunissent le plus grand nombre d'évêques ; ils proposent la réflexion la plus générale sur le sujet ; enfin ce sont leurs résultats qui obtiennent la plus large diffusion. Dans la présentation de ces résultats nous suivrons d'autant plus aisément l'ordre chronologique que la suite des symposiums est parfaitement logique.

II. - Le symposium de 1982

On peut rendre compte de façon assez satisfaisante des acquisitions théologiques et pastorales du symposium de 1982 en s'appuyant sur l'énoncé de son thème, assez compliqué il est vrai : la responsabilité collégiale des évêques et des Conférences épiscopales d'Europe dans l'évangélisation du continent. On précisera d'abord qui, sous le nom de « continent », sont les destinataires de l'évangélisation ; puis on verra qui en sont les porteurs (les évêques et les conférences) et comment ; et l'on terminera par l'essentiel : la nature de l'évangélisation et les obstacles qu'elle rencontre en Europe.

1. Qui sont les destinataires de l'évangélisation ?

a. *Pourquoi a-t-on choisi le mot continent ?*

Dans une vingtaine d'années, le titre de ce symposium, tombant sans préparation sous les yeux d'un lecteur non historien, pourrait être mal compris. Ce lecteur dira peut-être : en 1982, l'Église catholique, minoritaire en Europe, et géographiquement circonscrite dans certaines de ses régions, voulait partir à la conquête religieuse du continent.

Dans les textes mêmes, on ne trouve évidemment aucune trace d'une volonté de reconquête. Le choix de ce mot, comme on le voit immédiatement en lisant le titre en anglais, n'a aucune signification directement territoriale. Son emploi était nécessaire d'abord pour éviter de restreindre de façon privilégiée la réflexion à l'Europe en train de se construire, celle des Neuf qui serait bientôt celle des Douze. Ce choix avait simultanément une fonction éthique : refuser de reconnaître, fût-ce au plan du langage, la division inhumaine imposée à l'Europe par la violence et la terreur. Deux autres expressions « l'Europe de l'Atlantique à l'Oural » ou « l'Europe de l'Ouest et de l'Est », qu'on rencontre également dans le vocabulaire du CCEE, ont exactement la même fonction éthique, tout comme le montrent aussi les références fréquentes aux Accords d'Helsinki.

b. *Quelle image de l'Europe ressort des rapports du symposium de 1982 ?*

Dans les trois rapports des Cardinaux Hume, König et Etchegaray on ne trouve aucune reconstruction nostalgique d'une Europe chrétienne qui aurait connu, autrefois, une unité idéale à laquelle il

conviendrait de revenir. Bien différemment, le Cardinal R. Etchegaray refuse de

> dire trop vite que ce qui fait l'Europe ce sont ses racines chrétiennes... Nous ne pouvons pas annexer le destin spirituel de l'Europe, mais nous avons à la respecter dans sa complexité originelle et actuelle... Aux sources on trouve les trois grands courants juif, hellénistique et romain, symbolisés par... Jérusalem, Athènes, Rome.
>
> Nous ne devons pas oublier... les grandes déchirures de la tunique sans couture : Constantinople, Cantorbéry, Wittenberg, Genève.
>
> Nous devons porter un regard amical sur l'islam... Beaucoup parmi les musulmans ne rencontreront (et souvent de très près) qu'en Europe des chrétiens, souvent trop peu conscients de l'enjeu d'un tel compagnonnage (D 15, I ; 138).

On trouve les mêmes attitudes distantes à l'égard d'une « Europe chrétienne » chez les Cardinaux Hume et König, tous deux très sensibles également à la division chrétienne, le premier mettant en plus l'accent sur la présence de l'islam et le second sur la richesse de la contribution juive.

c. *Qui sont les destinataires de l'évangélisation ?*

Dans cette Europe plurielle qui sont les groupes et les personnes destinataires de l'évangélisation? Comme le dit le Cardinal B. Hume, «les Églises locales et les Conférences épiscopales ont la responsabilité d'apporter l'Évangile de Jésus-Christ à leurs propres peuples». (D 13, I; 105). Par «leurs propres peuples» le Cardinal entend expressément la population sécularisée et les non-pratiquants; il ajoute que, dans ce dernier cas, il s'agira «moins d'une première proclamation de l'Évangile, qui est nécessaire, que d'une catéchèse très vigoureuse, si radicale et si soutenue qu'on pourrait l'appeler évangélisation permanente» (D 13, II; 108). Mais il y a nécessité d'évangéliser au sens strict «ceux qui pratiquent des religions non chrétiennes, qui sont athées ou humanistes agnostiques» (ibid. 106).

En tout cela, comme y insiste le Cardinal F. König, « on ne doit pas commencer par l'évangélisation des institutions, mais par celle des personnes » (D 14, 5, 7 ; 133). Par évangélisation de l'Europe, il faut donc entendre celle des européens.

2. La responsabilité des évêques et de leurs Conférences dans l'évangélisation en Europe

C'est principalement le Cardinal R. Etchegaray qui traita de la responsabilité des évêques et de leurs conférences dans l'évangélisation, à la fois empiriquement et doctrinalement.

a. *Une réponse solidement argumentée à partir des faits*

D'abord malgré la cassure de l'Europe entre l'Est et l'Ouest et malgré l'opposition Nord/Sud, l'Europe est caractérisée par « une triple mobilité qui fait craquer toutes les frontières » : la mobilité professionnelle (travailleurs migrants, multinationales) ; le tourisme désormais continu dans l'espace et dans le temps ; enfin la mobilité culturelle dont les moyens instantanés d'information constituent le symbole (D 15, I ; 137). Quand les fidèles sont si mobiles, leurs pasteurs doivent eux aussi se rencontrer et porter leur responsabilité collégialement.

Ensuite les divisions Est/Ouest, Nord/Sud, déjà mentionnées, représentent des défis éthiques, dont les évêques catholiques devraient être d'autant moins absents qu'ils forment un corps, un collège, ce qui nous mène à l'argumentation doctrinale.

b. *Les fondements doctrinaux : collégialité épiscopale et solidarité entre Églises locales*

Au plan doctrinal, l'appartenance des évêques à un même collège, fortement soulignée par Vatican II (*Lumen gentium*, 20-23), doit se traduire par le soutien mutuel dans l'évangélisation, soutien particulièrement requis dans les circonstances concrètes que l'on vient de rappeler.

Cette nouvelle insistance sur la collégialité implique aussi, selon le Cardinal, le renforcement de la catholicité par « le développement de relations bilatérales entre les Églises et pas seulement entre leurs évêques », « la croissance de leur responsabilité à l'égard les unes des autres... Si l'Église d'un pays n'expérimente la catholicité que dans son dialogue avec l'Église de Rome, ce dialogue risque d'être de moins bonne qualité que si elle avait l'expérience de rencontres latérales » (*ibid.* II ; 143).

Mais l'accent doctrinal le plus original que le Cardinal Etchegaray fit partager aux évêques du symposium fut sans doute le lien très étroit qu'il mit entre collégialité des évêques et communion des Églises. Comme il l'explique, « notre collégialité est ministérielle, elle est intérieure à la communion des fidèles, destinée à l'affermir, et cette dernière est antérieure à notre collégialité » (*ibid.* 144).

Ceci l'amène à poser aux évêques présents la question suivante :

> Notre collégialité trouve-t-elle sa pleine expression dans une vie d'échanges et de régulation réciproque entre les Églises, entre nos communautés chrétiennes, à la manière des Églises primitives qui,

pour attester leur unité, se communiquent la paix, se donnent le nom de frères, se rendent mutuellement les services de l'hospitalité[6]?

c. *Le service de la responsabilité évangélisatrice de tous les fidèles*

Dans cette perspective, le collège des évêques n'apparaît nullement, on le voit, comme « le haut personnel dirigeant de l'Église universelle »[7]. Il échappe au cléricalisme et l'on voit bien la pertinence du titre du symposium parlant de la responsabilité des évêques *dans* l'évangélisation du continent. Par là, le titre signifiait que les évêques ne sont pas les seuls acteurs de l'évangélisation : ils sont au service de la responsabilité évangélisatrice de tous les fidèles, qu'il leur appartient de guider.

Cette conception de l'évangélisation portée par tout le peuple de Dieu est bien celle professée par le CCEE qui se réfère constamment à *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, qui fait de l'évangélisation l'œuvre de toute l'Église[8]. C'est aussi ce qu'expriment les structures du CCEE, qui est loin de ne réunir que des évêques. Signalons par exemple que, si le CCEE est représenté auprès du Comité des Conseils presbytéraux en Europe, auprès des supérieurs et supérieures majeur(e)s, auprès des organisations laïques, auprès des instances catéchétiques, à leur tour ces organismes sont représentés auprès de lui généralement lors des symposiums, mais aussi dans de nombreuses commissions sectorielles, dont il serait trop complexe de dresser la liste.

3. *La compréhension théologique de l'évangélisation*

La compréhension théologique de l'évangélisation proposée au symposium est directement inspirée d'*Evangelii nuntiandi*, exhortation apostolique de Paul VI, qui se fonde sur les résultats du synode romain des évêques de 1974. Pour caractériser l'évangélisation, le Cardinal B. Hume cita ce document, à sept reprises, de façon détaillée.

L'évangélisation y a « pour base, centre et sommet... une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort

---

6. TERTULLIEN, *De praescriptione*, 20, 7-9, cité D 15, II ; 145.
7. Selon l'expression malheureuse qui a échappé à K. RAHNER, « De l'épiscopat », dans *Églises chrétiennes et épiscopat*, Paris-Tours, Mame, 1966, p. 209 et 215. Dans l'original allemand *Schriften zur Theologie*, V, Zürich, Benziger-Verlag, ^{2}1968, p. 369-422, il répond aux objections que lui avait faites sur cette manière de s'exprimer T. STROTMANN, *Primauté et céphalisation. À propos d'une étude du P.K. Rahner*, dans *Irenikon* 38 (1964) 186-197.
8. Cf. *Evangelii nuntiandi*, 27.

et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu. Non pas un salut immanent... mais transcendant, eschatologique, qui a certes son commencement en cette vie, mais qui s'accomplit dans l'éternité[9]. »

Dans cette perspective, « évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser[10]. »

Disons-le tout de suite : c'est dans l'étude d'*Evangelii nuntiandi* que nos partenaires dans l'évangélisation de l'Europe, protestants, anglicans, vieux-catholiques et orthodoxes, trouveront la conception théologique de l'évangélisation qui anime le CCEE. À notre surprise, du point de vue quantitatif, et qualitativement cela peut également se mesurer, *Evangelii nuntiandi* est le document auquel on se réfère le plus dans le cadre du CCEE, bien plus qu'à tout autre document de Paul VI ou de Jean-Paul II ou de Vatican II lui-même[11]. On peut dire de ce document qu'il a eu la plus large réception et qu'il fonctionne comme norme doctrinale.

4. Les obstacles à l'évangélisation

Selon le symposium de 1982, les obstacles auxquels se heurte l'évangélisation de l'Europe sont, pour reprendre l'énumération du Cardinal B. Hume, la division des chrétiens et la désunion des catholiques eux-mêmes, les menaces à la paix, les graves atteintes à la liberté religieuse, surtout dans les pays de l'Est et, *last but not least*, la sécularisation ou le sécularisme (D 13, III ; 114).

Ce diagnostic sur la gravité de la sécularisation est partagé, peut-être plus qu'en passant, par le Cardinal F. König (D 14, 4.4 ; 129), qui par ailleurs souligne la persistance de la religiosité en Europe (D 16, 5.9 ; 134). Il l'est aussi par le Pape Jean-Paul II dans son allocution au symposium (D 16, 4 ; 156 s.), qui rejoint les expressions de la majorité des évêques présents, comme le montrent leurs travaux de groupe. Certes, dans cette allocution, Jean-Paul II attirait l'attention des évêques sur des problèmes très concrets comme : « la famille, la jeunesse, les zones de pauvreté et les nouveaux pauvres, les minorités ethniques et religieuses, les rapports entre l'Europe et le Tiers Monde », ajoutant que « faire appel à la foi et à la sainteté de l'Église

9. *Ibid.* ; cité D 13, I ; 104.
10. *Ibid.*, 14 ; cité *ibid.*
11. Les index de l'ouvrage rassemblant les documents du CCEE, que nous avons publiés (cf. n. 1, *supra*) montrent qu'*Evangelii nuntiandi* est cité deux fois plus souvent que les plus cités de tous les autres textes.

pour répondre à ces problèmes et à ces défis n'est pas une volonté de conquête ou de restauration » (*ibid.* 157).

Malgré cela, il n'est pas surprenant que le CCEE ait éprouvé le besoin d'étudier en priorité la réalité de la sécularisation, car tant à l'Est qu'à l'Ouest, encore que de manière différente, elle apparaissait à la majorité comme la question la plus préoccupante.

III. - Le symposium de 1985 : sécularisation et évangélisation

Ce symposium a illustré le bénéfice pour les pasteurs d'un travail intellectuel commun sur la situation actuelle des sociétés européennes. On y a recouru à des analyses faisant appel, entre autres, à la sociologie. Elles se sont révélées fort utiles pour comprendre comment une distance s'instaurait en bien des régions d'Europe entre l'Église et certains groupes de la population, et surtout pour relever ce défi, plus théologiquement au plan de la foi et plus dynamiquement au plan de l'action pastorale.

À partir de cette date aussi, en restructurant le déroulement des symposiums et en les articulant entre eux, les méthodes de travail deviennent plus performantes. Puisque le CCEE et la KEK échangent ici sur leurs études respectives, on peut sans doute dire un mot de leurs méthodes avant de revenir aux contenus.

1. Des méthodes de travail plus performantes

Les cinq premiers symposiums ne permettaient que cinq jours de travail, qui se déroulaient, pour le plus grand nombre, en langues qui leur étaient étrangères.

Désormais les symposiums se tiendront en deux temps. Le symposium classique et polyglotte est conservé comme la dernière étape d'un processus étalé dans le temps. La première étape se déroule maintenant dans des régions linguistiques relativement homogènes. L'avantage est de permettre aux participants de réfléchir dans leur langue maternelle, de bénéficier d'experts locaux et d'analyser des situations familières, avant de confronter leurs perceptions pastorales et théologiques au registre proprement européen. On gagne également du temps pour l'étude du thème ; sans compter que les évêques délégués au symposium peuvent inviter des collègues intéressés, ce qui élargit le cercle de ceux qui peuvent développer leur formation.

Par ailleurs les cinq premiers symposiums s'étaient déroulés sans continuité thématique. Ce ne sera plus le cas au cours de la dernière décennie, où une logique théologique et ecclésiologique cohérente se mettra en place. Le symposium de 1982 explicite le lien étroit existant entre la collégialité des évêques et l'entraide que se doivent les Églises locales dans l'évangélisation du continent. Puisqu'un facteur commun comme la sécularisation apparaît à la plupart des évêques comme un obstacle majeur au rayonnement de l'Évangile, ils se doivent de l'étudier. Cette étude de 1985 dissuadera de poser prioritairement en termes philosophiques (comme on le fait spontanément dans les milieux de culture théologique) la question de la distance qui se crée entre l'Église et certains groupes de la société pour la penser en termes sociaux, en termes de transformations et d'échanges, où, pour demeurer un interlocuteur, l'Église est requise de se montrer comme un partenaire actif.

Le Synode de 1989 vérifia cela sur un exemple concret, celui de la médicalisation croissante de la naissance et de la mort dans nos sociétés. On ne se les représente plus et on ne les vit plus de la même manière qu'il y a trente ans : notre pastorale, notre liturgie, notre diaconie, nos langages en subissent des chocs en retour. La question de la sécularisation devient alors concrète : quelles initiatives, quelles attitudes nouvelles, quelle théologie fondamentale sont requises de l'Église pour qu'elle demeure ou redevienne, dans ces circonstances nouvelles, un porte-parole audible et un témoin convaincant de l'Évangile ? La continuité des symposiums a permis d'arriver à cette approche réaliste et concrète de la sécularisation.

2. La sécularisation : un concept faussement clair et peu utile aux pasteurs

À la suite des théologiens, les pasteurs catholiques ont volontiers recours à la catégorie de sécularisation pour interpréter globalement le reflux de la religion, de certaines de ses formes ou de ses fonctions, dans la société européenne. Les constituants premiers de cette « explication » sont empruntés à la philosophie et à la sociologie non empirique ; son souci majeur n'est pas d'expliquer la genèse effective de la sécularisation, mais de porter sur elle un jugement de valeur, plutôt négatif chez les catholiques, plutôt positif chez les protestants. Ce même souci explique aussi le succès de la distinction entre la sécularisation (bonne) et le sécularisme (mauvais).

On retrouverait chez nombre de participants au VI[e] symposium cette adhésion spontanée donnée à l'existence d'une sécularisation en tant que telle, conçue avant tout comme un processus de l'histoire

intellectuelle, dans une dépendance de fait à l'égard de la philosophie des Lumières, justement critiquée. Le bénéfice majeur des sessions préparatoires au VI[e] symposium, les sessions régionales nouvellement instaurées, fut une prise de distance par rapport à ce diagnostic trop rapide des rapports existants entre religion et société.

Grâce aux dossiers qu'ils avaient à leur disposition, les participants réalisèrent que le concept de sécularisation qu'ils tenaient pour clair (pour un « des obstacles à l'évangélisation ») n'avait aucun caractère opératoire pour la plupart des sociologues européens, car, dans toutes les aires linguistiques, il est affecté d'une polysémie insurmontable (D 20 ; 168 et D 21, 176-178).

De plus, dans l'espace théologique, le recours à ce vocabulaire cède souvent aux facilités d'une explication univoque, là où l'on se trouve en réalité devant des restructurations complexes (et quasi permanentes) des relations entre religion et société. Dans l'Europe actuelle, ces relations ne sont pas régies par des idées, mais par des faits aussi concrets que l'urbanisation désormais massive, le brassage et la mobilité des populations, la plus grande qualification culturelle des habitants. Ces faits induisent de nouveaux rapports entre religion et société quant à la production de normes, quant à l'impact des religions instituées, quant à l'audience et à la diffusion des messages religieux, etc. (D 21 IV ; 180).

Tel devrait être le lieu des analyses et du travail pour que la Tradition vivante de l'Évangile se poursuive dans l'Europe d'aujourd'hui. C'est aussi l'une des formes de l'inculturation spécifiquement requise en Europe. Outre que le recours trop abondant au vocabulaire de la sécularisation laisse dans l'ombre la permanence de la religiosité (D 26 ; 213 et 219), il a l'inconvénient de détourner de cette compréhension de la situation, comme de l'exploration des voies positives nécessitées par la tâche à accomplir.

Au symposium même, un consensus assez général s'est établi pour ne plus recourir à ce pseudo-concept[12]. Quels effets pratiques dé-

12. Ce consensus est largement attesté ; cf. J. SCHASCHING (D 25, I, 1 ; 204) : « Presque toutes les sessions régionales ont été d'avis que le concept de sécularisation ne se prête que de façon limitée à comprendre adéquatement la situation concrète des relations entre l'Église et la société dans l'Europe d'aujourd'hui ». P. VALADIER (D 26 A ; 213 s.) : « Plusieurs rapports régionaux l'ont noté, le concept de sécularisation est de plus en plus contesté... Il ne faut utiliser ce terme qu'avec prudence, voire l'éviter. » Pour sa part le Cardinal G. DANNEELS (D 27 ; 230) note que les termes « sécularisation », « séculariser », sont trop équivoques et trop imprécis pour être utilisés comme concepts-clés dans une étude de la situation religieuse de l'Europe d'aujourd'hui. JEAN-PAUL II (D 29, 3 ; 275 s.) retient

couleront de cette décision au plan du discours ? Comme toujours, ce sont choses difficiles à évaluer. Mais déjà au symposium même une rencontre libre entre les évêques et une dizaine de femmes présentes à titre d'experts fut organisée pour comprendre pourquoi certaines femmes s'éloignent aujourd'hui de l'Église ; elle eut des résultats éclairants (D 30, fiche 8 ; 323).

En revanche, au cours de ce même symposium, les suggestions provenant d'experts comme J. Schasching ou P. Valadier proposant de tenir un plus grand compte de l'appartenance différenciée à l'Église obtinrent un moindre succès[13].

3. Une nouvelle qualité d'évangélisation est requise en Europe

Dans la lettre qu'il écrivit aux présidents des Conférences épiscopales d'Europe après la clôture du symposium, Jean-Paul II a bien rendu l'une des perceptions majeures de ce symposium :

> Vos réflexions... ont mis en lumière que la société européenne est entrée dans une nouvelle phase de son devenir historique. Aux transformations profondes et complexes d'ordre culturel, politique, éthique et spirituel, qui ont fini par donner au tissu social européen une configuration nouvelle, doit correspondre une *nouvelle qualité d'évangélisation*, où l'on sache reformuler pour l'homme contemporain, d'une manière convaincante, le message impérissable du salut (D 31, 6 ; 331).

Le symposium lui-même s'était bien retrouvé dans l'exposé du Cardinal G. Danneels, qui traitait directement de l'évangélisation des européens d'aujourd'hui. Passant en revue les différents athéismes actuels, il constate leurs faiblesses. Les humanismes classiques ne sont pas en meilleur état. Pendant ce temps on constate un renouveau de la religiosité, quelquefois sous des formes sectaires inquiétantes.

Dans cette situation caractérisée par l'absence de métaphysique et par la rupture entre l'Évangile et la culture, le Cardinal exprime le besoin d'une nouvelle apologétique et surtout il plaide pour une meilleure articulation entre le kérygme et la didachè. Car, sous forme de catéchèse, la didachè n'assure plus toujours la décision de foi. Sans opposer l'attitude de Paul à l'Aréopage à l'attitude kérygmatique de Pierre à la Pentecôte, la seconde est sans doute la plus ur-

---

qu'« une analyse approfondie a fait ressortir l'ambiguïté et même le caractère équivoque du terme, tellement polysémique, imprécis, élastique qu'il recouvre des phénomènes multiples et même opposés. »

13. D 25 ; 206 ; D 26, 3 ; 226 ; D 28 ; 263 ; D 30, fiche 2 ; 296.

gente (D 27, 9 ; 256). Il concluait son intervention sur la force toute-puissante de la Parole de Dieu (*ibid.* 11 ; 258).

En conclusion, tout en faisant sienne la perspective d'une nouvelle qualité d'évangélisation, le VI[e] symposium n'est pas entré dans une discussion sémantique sur la désignation de cette évangélisation comme réévangélisation ou nouvelle évangélisation[14]. En tout cas, il la conçoit, avec Jean-Paul II, dans sa dimension œcuménique, où les deux traditions latine et orientale doivent se rejoindre : « Complémentaires les deux traditions sont, dans une certaine mesure, imparfaites, si on les considère isolément » ; évoquant en même temps la Réforme, il demande que « chacun s'attache de toute son énergie à la cause de l'œcuménisme »[15].

IV. - Le symposium de 1989

Au cours des trente dernières années, des innovations d'ordre scientifique et technique ont bouleversé en Europe les conditions concrètes dans lesquelles les êtres humains naissent et meurent, et la conception même qu'ils se font de la vie, quoiqu'à un rythme plus lent. Il était donc assez logique de vérifier sur cet exemple la pertinence des acquisitions du symposium précédent : étudier les changements précis (et non le changement en général). Quel impact ont-ils eu ou devraient-ils avoir sur nos langages pastoraux, nos célébrations, nos catéchèses et notre théologie fondamentale ? Dans ce contexte nouveau, comment mieux annoncer l'Évangile dans ces espaces où notre Église rencontre la majorité de nos contemporains à des moments cruciaux de leur existence ?

1. Les sessions préparatoires

Le document proposé aux sessions régionales provenait pour l'essentiel du Prof. P.M. Zulehner (Vienne). Il s'attachait à analyser aussi bien les conséquences de la médicalisation de la naissance et de la mort que la diversité des rites et des interprétations désormais en concurrence (spiritualités « orientales » ; Nouvel Âge), dans le but

14. « Évangélisation » est le vocabulaire le plus courant au CCEE ; mais on y utilise aussi « nouvelle évangélisation ». Le vocabulaire de Jean-Paul II n'est pas non plus uniforme : dans sa dernière Allocution au CCEE, adressée aux participants du VII[e] symposium en 1989 (D 39), sur 9 occurrences du concept d'évangélisation, le Pape n'utilise qu'une unique fois le terme « réévangélisation ».

15. JEAN-PAUL II, *Lettre aux présidents des Conférences épiscopales d'Europe* (D 31, 2 ; 328).

de dégager le message chrétien fondamental qui devrait atteindre nos contemporains de manière parlante, en les aidant dans ces circonstances décisives de leur existence (D 33 ; 345).

2. La condition de créature et la pastorale de la naissance et de l'accompagnement des mourants

Au symposium précédent, le Cardinal G. Danneels avait souligné que la négligence de « toute saine apologétique est un mauvais service rendu à la cause de l'évangélisation » (D 27, II, 3 ; 249). Cette fois, Mgr Lehmann, évêque de Mayence, montra par sa réflexion sur la condition de créature combien les ressources de la théologie systématique étaient précieuses pour l'annonce de la Parole dans le cadre de la naissance et de la mort, comme pour l'ensemble de la pastorale (D 35 ; 379). Dans le même cadre, P. De Clerck (Paris) traita des nouvelles conditions de la pastorale du baptême des petits enfants, en lien avec une pastorale de la naissance (D 36 ; 399). Pour sa part, D. Casera (Rome) étudia les conditions actuelles de l'accompagnement des mourants (D 37 ; 415).

3. L'évangélisation des européens

Il revenait au Cardinal C.M. Martini, nouveau président du CCEE, de situer les études particulières de ce symposium dans la perspective d'ensemble de la recherche entreprise sur l'évangélisation des européens. Il le fit dans son allocution d'ouverture comme dans sa conclusion. En ouverture il refusa « fatalisme et paresse intellectuelle » devant les changements analysés, qui doivent être l'occasion « d'apprentissages actifs autant de la part des fidèles que des pasteurs pour vivre et annoncer l'Évangile dans un monde qui change » (D 34 ; 367).

Pour l'annonce de la Parole, il faut approfondir la théologie de la création et celle de l'eschatologie, tout en revalorisant les actions rituelles et la diaconie chrétienne. De toute manière, l'évangélisation des européens suppose de les aimer et d'espérer avec eux. Leur évangélisation implique « une nouvelle inculturation de la foi chrétienne dans une société inédite, hautement technique et scientifique, démocratique, ayant maîtrisé ses besoins essentiels » (D 39 ; 378).

Dans sa conclusion, qui était largement une méditation biblique, sous le titre « Raffermir l'espérance et résister au mal dans l'Europe d'aujourd'hui » (D 38 ; 430-451), il montra qu'évangéliser requiert **se faire proche des gens, de leurs demandes de rites, de normes, de**

sens, auxquelles doivent correspondre notre diaconie, notre liturgie et notre annonce de la Parole.

V. - Autres chantiers d'études

Au CCEE les études ne se limitent pas à la durée des symposiums. Le travail commun entre le CCEE et la KEK en est l'une des manifestations, dont le grand public aura retenu surtout la rencontre de Bâle[16]. L'apport du CCEE à l'évangélisation du point de vue de l'éthique sociale a été excellemment étudié par le Dr. Christian Thiede[17]. On se doit de citer, au moins de façon générale, les travaux du Comité pour les médias (D 41 et 42), de la Rencontre pour les migrants, qui a amorcé une réflexion intéressante, encore à ses débuts, sur la place de l'ethnicité dans l'ecclésiologie catholique (D 43), et finalement ceux de la Session d'études, menée avec des laïcs, sur *Christifideles laici* de Jean-Paul II (D 44).

Il me paraît intéressant de mentionner plus longuement deux secteurs qui retiennent probablement trop peu l'attention.

1. La prise de conscience d'une ecclésialité européenne originale

Dans le cadre de la préparation des synodes auprès du pape, qui sont convoqués tous les trois ans à Rome, le CCEE a le souci de contribuer à ce que les évêques européens puissent exprimer, d'une manière originale à l'Europe, leur point de vue sur les questions débattues dans ces forums mondiaux de l'Église catholique. Il y a là une contribution à la diversité dans l'unité à laquelle les participants d'une rencontre œcuménique peuvent être sensibles.

2. Le Comité Islam en Europe et sa portée symbolique pour l'entreprise œcuménique

Le Comité Islam en Europe a l'originalité d'être commun à la KEK et au CCEE. Son but est d'abord d'étudier les problèmes pastoraux posés par la présence de l'islam en Europe et de conseiller les Églises dans le dialogue islamo-chrétien.

Ce Comité, qui a tenu sa session plénière à Birmingham en septembre 1991, poursuit un projet majeur pour remédier au fait que,

---

16. Sous le titre *Rassemblement œcuménique européen de Bâle. Paix et justice pour la création entière*, Paris, Éd. du Cerf, 1989, on trouvera l'intégralité des textes de cette rencontre. La publication des autres travaux communs est prévue au cours de l'année 1992.

17. Cf. son ouvrage *Bischöfe-kollegial...*, cité n. 2.

malgré leur bonne information sur l'islam, prêtres et pasteurs sont habituellement peu préparés à répondre à l'argumentation théologique des musulmans. Ne serait-il pas indiqué que les cours de christologie qu'ils reçoivent traitent autant de la christologie de Mahomet que de celle d'Arius? Dans cet esprit, le comité prépare des recommandations et des instruments de travail dans le domaine de la théologie fondamentale (statut des Écritures et de la Révélation), de la dogmatique (Trinité et christologie), de la pastorale (mariages mixtes, conversions) ainsi que de la morale et de l'histoire de l'Église.

Ce Comité Islam en Europe a une grande utilité pastorale, car il nous faut désormais compter avec la présence de 23 millions de musulmans en Europe. L'islam y est devenu la seconde religion après le christianisme, c'est la modification majeure dans la géographie religieuse du continent depuis la Réforme.

Mais, au-delà de sa portée pastorale, il faut souligner combien ce Comité est exemplaire de la collaboration de la KEK et du CCEE. L'intuition originelle du mouvement œcuménique liait la mission et l'unité. Cette liaison est particulièrement pertinente dans le cas du témoignage que nous pouvons rendre face à l'islam. En effet, le Coran dit à la sourate V, aux versets 16 et 17 :

> Les chrétiens déplacent les paroles des Écritures et oublient une partie de ce qui leur fut enseigné... C'est pourquoi, Nous [= Dieu], avons suscité au milieu d'eux la haine et la division jusqu'au jour de la résurrection. Dieu leur apprendra ce qu'ils ont fait.

Les exégètes musulmans sont assez unanimes dans l'interprétation de ces versets : ce que l'on reproche aux chrétiens, c'est d'avoir falsifié la Révélation divine dont Jésus fut le prophète, surtout quand la communauté chrétienne divinisa le Christ et, plus tardivement encore, corrompit le monothéisme en inventant la Trinité. C'est cette déviation du message du Christ qui a rendu nécessaire d'une part l'envoi d'un autre prophète, qui sera enfin le sceau de la prophétie, à savoir Mahomet, et d'autre part la constitution d'un nouveau peuple de Dieu, celui des *Soumis* (nom propre des musulmans). La conséquence en fut le rejet et la division de l'ancien peuple, qui témoignera donc par sa division jusqu'au jour de la résurrection que Dieu a retiré son élection aux chrétiens.

Sous cet angle, nous voyons d'une manière inattendue, mais assez éloquente, la pertinence de notre collaboration pour rendre témoignage à l'Évangile.

Cependant cette collaboration ne se fonde pas d'abord dans des nécessités apologétiques. Elle est inscrite dans notre obéissance

commune à la parole même de Jésus : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (*Jn 17*, 21).

F-75013 Paris
20, rue des Tanneries

Hervé LEGRAND, O.P.
Institut Catholique de Paris

Sommaire. — Lors d'une rencontre entre le CCEE et la KEK en 1991, l'auteur a fait le bilan de dix ans d'activité du Conseil. Il reprend les thèmes des différents symposiums sur « l'évangélisation du continent européen » : ses destinataires, la responsabilité des évêques, le problème de la sécularisation, les attitudes contemporaines devant la naissance et la mort, la prise de conscience d'une ecclésialité européenne et la connaissance de l'islam.